



Montpellier : un Pavillon très Populaire

Dominique Laredo

► To cite this version:

Dominique Laredo. Montpellier : un Pavillon très Populaire. La Rencontre, revue des Amis du Musée Fabre, 1992, 22, pp.6-8. hal-03216883

HAL Id: hal-03216883

<https://hal.science/hal-03216883>

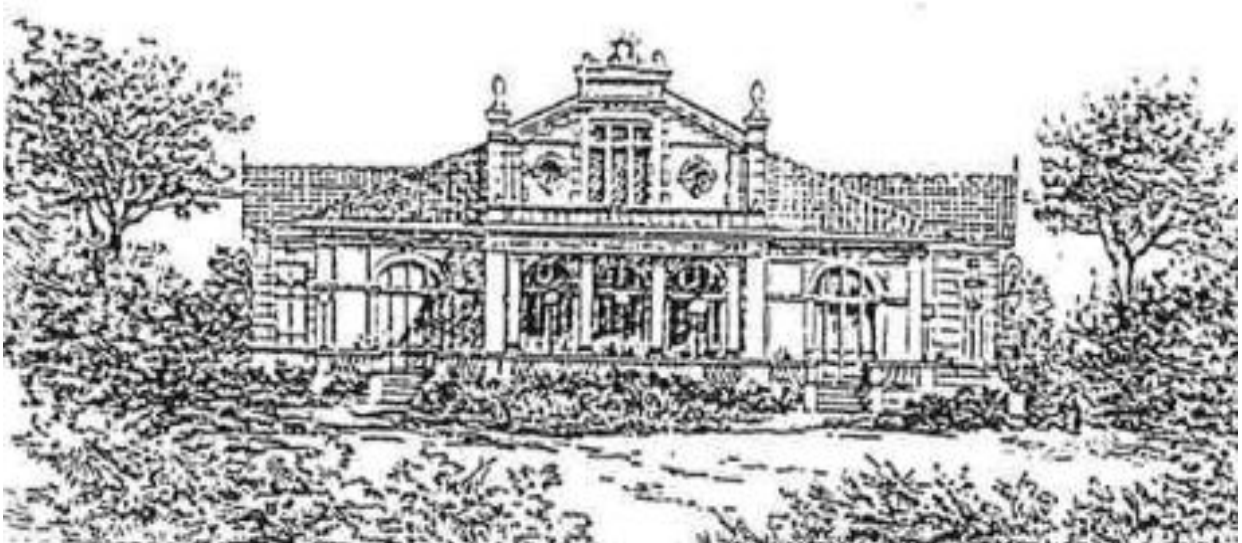
Submitted on 4 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Montpellier : Un Pavillon très Populaire



Le Pavillon Populaire de Montpellier en 1890 - Gravure de Louis Marcadier, Album des Fêtes du VIème Centenaire de l'Université de Montpellier, 1890

Entre autres commémorations, 1992 aura été l'année du Patrimoine et l'année Bazille. On peut dire que le Pavillon Populaire de Montpellier, rebaptisé pavillon du Musée Fabre, a bénéficié de l'année 1992 à ce double titre : très judicieusement réaménagé à l'occasion de l'exposition Frédéric Bazille, il recouvre le prestige qu'il avait connu un siècle plus tôt, et symbolise ce patrimoine du XIXème siècle que l'on hésite parfois encore à réhabiliter. Rarement considérées comme des « monuments historiques » (au sens législatif et donc protecteur du terme), la plupart des constructions datant du XIXème et du début du XXème siècle sont livrées au bon vouloir de leurs propriétaires, personnes privées ou collectivités publiques, ce qui laisse toute liberté d'action aux bulldozers ou aux fantaisies architecturales.

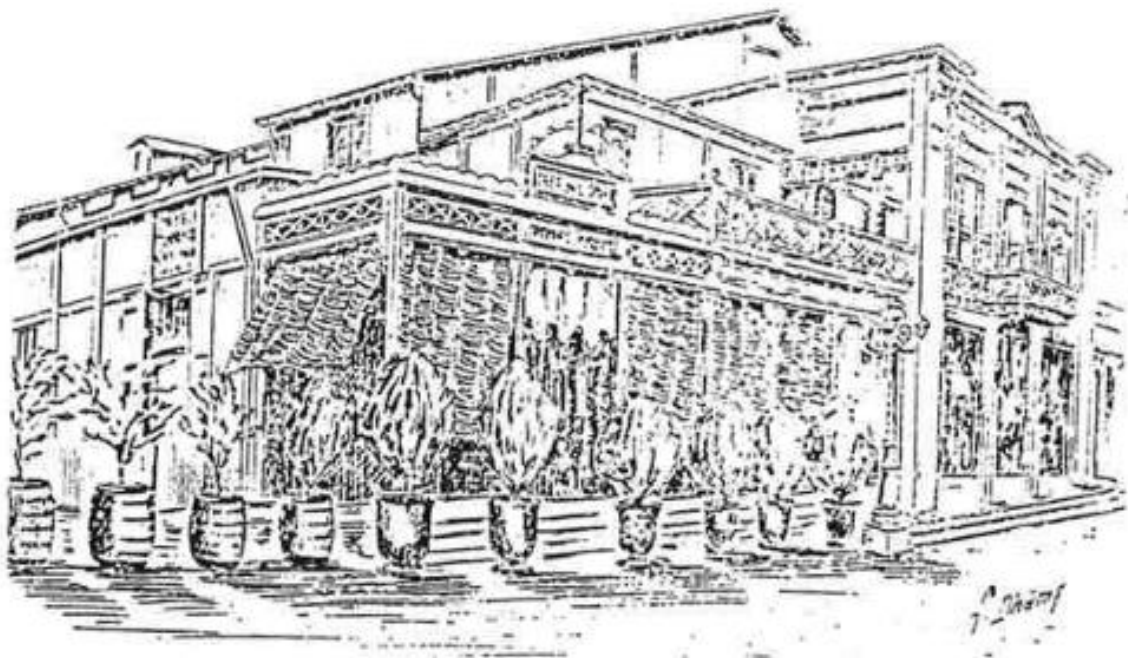
Fort de l'intégrité qui semble lui avoir été assurée par les bons vieux souvenirs des habitués de l'Esplanade, le Pavillon Populaire constitue un bon exemple d'adéquation au temps et au lieu. Adéquation déjà formulée un siècle plus tôt.

La promenade de l'Esplanade, bien avant d'être accolée au nom de Charles de Gaulle, a été de longue date un axe de prestige tout autant que de flânerie. Dès 1775, les édiles de la province envisagent la construction d'un « Palais des Etats du Languedoc » dont

l'emplacement aurait sensiblement coïncidé avec celui du Corum... Projet trop onéreux, définitivement abandonné en 1788. En revanche, les Jacobins n'hésitent pas à se cotiser pour faire ériger en 1791 une Colonne de la Liberté haute de vingt-deux mètres et demi, sorte de phare républicain se dressant en plein milieu de l'Esplanade. Et ardemment détruit par les Royalistes vingt-trois ans plus tard.

Avec ses exigences de remodelage urbain, la Troisième République engendre vers 1880 - 1900 ce bel alignement de façades qui subsiste encore par tronçons sur le Boulevard Bonne-Nouvelle, et qui fournit une bordure architecturale cossue à l'effervescente Esplanade. Car cette période fin de siècle correspond bien à une effervescence culturelle, exigeante de public et d'espace, tels qu'on les trouve dans ces allées ombragées.

Lorsque le Théâtre municipal est ravagé par le feu le 6 Avril 1881, un négociant aventureux s'engage auprès de la Municipalité Laissac à faire bâtir en deux mois (!) un Théâtre provisoire sur une parcelle de terrain bien située, qui n'est autre que celle du futur Pavillon Populaire. Pari audacieux mais pari tenu. Six années durant, mille six cents spectateurs pourront prendre place dans une salle de spectacle où ne manquent ni le confort, ni l'apprêt décoratif. L'auteur de ce tour de force ? Un architecte réputé auquel on doit la plupart des bâtisses « Belle Epoque » de Montpellier : Léopold Carlier. Il a été l'architecte attitré des municipalités et des notables de la région, ainsi que le maître d'oeuvre des spectaculaires Nouvelles Galeries (1898) reconverties aujourd'hui en Cinéma Gaumont.



Théâtre provisoire construit de novembre 1882 à janvier 1883 par Léopold Carlier et détruit par un incendie le 6 avril 1889

A son tour, le Théâtre provisoire brûle un 6 avril (coïncidence criminelle jamais élucidée) 1889. Le terrain est libre...

Deux ans plus tôt, les autorités militaires ont cédé le Champ-de-Mars à la Municipalité, qui dispose dès lors d'une Esplanade agrandie de trois hectares. Foires et tréteaux peuvent animer d'autant mieux cette promenade ombragée dévolue à la détente. L'Association des Etudiants de Montpellier l'adopte comme territoire d'élection et obtient des subsides municipaux pour édifier un « Cercle » qui sera inauguré en 1890 - l'année où Montpellier célèbre le VI^{ème} centenaire de son Université à grand renfort de cortèges menés par le Président Carnot. Léopold Carlier, qui connaît bien le site, se remet à l'ouvrage. Astreint à la servitude militaire qui pèse alors sur tout le terrain de l'Esplanade et qui limite la hauteur d'élévation des bâtiments à six mètres « à la basse pente », il se résout aisément à l'économie de moyens.

D'inspiration néo-classique au niveau du rez-de-chaussée, avec ses colonnes et ses baies symétriques, puis vaguement néo-renaissance au niveau de la surélévation du corps central, la construction obéit à une rare sobriété de lignes. Hall d'honneur, salle de conférence, salle de billard, bibliothèque. prennent place dans ce qui deviendra, dès 1908, le Pavillon Populaire. Peu après son inauguration, le Cercle des Etudiants s'orne progressivement d'oeuvres dues à des artistes liés à la vie artistique montpelliéraine : Ernest Michel (Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et Conservateur du Musée Fabre), Max Leenhardt, Auguste Privat, les sculpteurs Baussan et Injalbert.

Un élève d'Ernest Michel, Louis Marcadier, a gravé le Cercle des Etudiants tel qu'il apparaît en 1890 : coquet et environné de taillis. Ce bâtiment est d'autant mieux situé à partir de 1900 qu'il jouxte le jardin de l'Esplanade, nouvellement ouvert aux promeneurs. C'est donc sans tergiverser que le Municipalité reconvertit l'endroit en Pavillon Populaire, désormais dévolu aux conférences, festivités, rassemblements civiques et... aux expositions. Ainsi, en 1911, le Pavillon accueille successivement les travaux des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts et une rétrospective consacrée à Léon Galand (1872 - 1960), peintre formé à Montpellier et hautement apprécié du Tout-Paris de l'époque. Mais, dès 1904, les expositions ont investi les lieux et on peut y contempler aussi bien les suavités académiques que les fulgurances d'un Rodin.

Au fil des décennies, on a oublié que l'Esplanade a drainé toute une foule d'habités, liés par l'intense vie culturelle et associative des années 1880-1910. Sous les auspices de la Société Artistique de l'Hérault, de nombreuses expositions ont eu lieu pendant cette période, avec la participation régulière des célébrités d'alors (Paul Flandrin, Charles Daubigny, Eugène Bataille, Firmin-Girard, James Bertrand, Carrier-Belleuse) et des artistes régionaux (Eugène Castelnau, Pierre Cabanel, Edouard Marsal, Antonin Trinquier entre autres). Tantôt dans le Foyer du Théâtre, tantôt dans les salles du Pavillon Populaire, tantôt dans des constructions provisoires dressées sur l'Esplanade (comme celles ravagées par le feu - encore lui - en 1896), les vernissages ne manquaient pas. Près d'un siècle plus tard, on peut dire que le Pavillon du Musée Fabre renoue avec l'esprit des lieux.



Le Café du Pavillon, construit en 1795 sur un angle du Champs de Mars, disparaît en 1896. Il occupait l'emplacement où s'élève de nos jours le Mess des Officiers

Bibliographie

*Dominique Laredo est l'auteur de la thèse de doctorat d'Histoire de l'Art contemporain : *La vie artistique à Montpellier de 1870 à 1918*, Université Paul Valéry Montpellier III, 1991, source de cet article (<https://www.sudoc.fr/041451422>).